

une histoire de spaghetti

Elle continue d'être surprise par la bonne volonté de Dieu à répondre aux prières des jeunes chrétiens du centre pour réfugiés à Athènes. Et cela ne concerne pas seulement les demandes de papiers, de logement, de garrison ou de libération de dépendances, mais aussi pour des spaghetti.



Heidi Henschel

Coordinatrice des projets à Athènes

Le jeune Iranien responsable de la maison, de la cuisine et du camp m'informe : « nous n'avons plus de spaghetti ».



Ne pas acheter, mais prier Au moment de la « mauvaise nouvelle », il n'y a plus beaucoup de réfugiés à Athènes. Nous cuisinons deux fois par semaine pour 100-200 personnes qui sont restés dans la capitale grecque. Ce qu'ils préfèrent, c'est le riz ou les spaghetti à la sauce bolognaise façon orientale.

« Seigneur, qu'est-ce que ça signifie ? jusqu'ici, tu nous as toujours donné juste « notre pain quotidien », et là, tout ce stock ? Doit-on s'attendre à un tremblement de terre, ou quelque chose du genre ? »

« Et bien achetons-en » me semble être une proposition raisonnable à notre problème. Pourtant, elle ne plaît pas au jeune responsable : « Hum... ici, ils sont chers, ne sont pas franchement bons, et collent facilement. Les italiens sont bien meilleurs. Nous allons prier. » Bien, qu'ils le fassent. Deux jours plus tard, nous recevons un téléphone d'Italie : « La semaine prochaine, quelqu'un vient à Athènes et apportera des spaghetti. » Plutôt surprise, mais très heureuse de pouvoir en informer le responsable de la cuisine. Quelqu'un passera au centre durant ses vacances avec son mobile-home ou sa voiture et déposera quelques paquets de spaghettis. Mais mes idées vont s'avérer bien trop limitées.

Des torrents de monde, et non de lave Il n'y a pas eu de tremblement de terre, ni d'éruption volcanique. Mais les frontières se sont soudainement ouvertes et les ferries ont déversé matin après matin des torrents de réfugiés au Pirée. Des gens affamés. On nous a demandé si nous pouvions pourvoir pour des repas chauds. C'est ainsi que nous avons obtenu les accès au port et pu distribuer de la nourriture physique et spirituelle au nom d'ACP. Ce qui a amené de nombreuses bonnes discussions autour des tables. Et nous

avons compris à qui les spaghetti étaient destinés.

Non pas des kilos, mais des tonnes La semaine suivante, deux hommes déboulent dans ma chambre : « Heidi, viens vite, les spaghetti sont arrivés ! » Pourquoi autant d'agitation pour quelques spaghetti ? C'est une fois arrivée sur le pas de la porte que je comprends le pourquoi du comment : devant moi se trouve un camion plein à raz-bord de spaghetti, de sauce tomate en briques, de 200 litres d'huile d'olive de bonne facture, de sucre, de biscuits pour enfants, de miel, d'habits, etc. etc. etc. Six tonnes et demi !

Ici, ils sont chers, ne sont pas franchement bons, et collent facilement. Les italiens sont bien meilleurs. Nous allons prier. Ê

Nous pouvons cuisiner jusqu'à 600 portions avec notre installation. Une fois, nous avons même servi 1300 assiettes ! Ce n'était pas la première multiplication de nourriture que nous vivions, mais ça, c'est une autre histoire. ■

Des églises du sud de l'Italie, ne roulant pas franchement sur l'or, se sont mobilisées pour venir en aide aux réfugiés à Athènes. J'aurais vraiment eu de quoi me réjouir. Mais j'ai pris peur, des pensées traversant mon es-

Assaut sur des spaghetti

